

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A DES ENFANTS

LE JOUR DE LEUR PREMIÈRE COMMUNION

Enfants, le doux Jésus, l'amant de l'innocence,
Vient de s'unir à vous pour la première fois ;
Sur vos cœurs de dix ans trône le Roi des rois,
Et mille séraphins l'adorent en silence.

Tabernacles chéris du Dieu de majesté,
En ce jour devant vous chaque tête s'incline :
On sent, à votre aspect, la présence divine,
Et votre front répand une douce clarté.

Enfants, gardez-la bien, la robe immaculée
Que vous portez, joyeux, en ce jour de bonheur ;
Le démon tentera d'en ternir la blancheur ;
Mais si vous priez Dieu sa fuite est assurée.

Es puis gardez toujours, gardez le souvenir
Du plus beau jour de votre enfance :
Ce souvenir si doux sera votre défense,
Et vous rendra vainqueurs aux jours de l'avenir.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Il fallait s'assurer des besoins de chacun ; donner à celui-ci plus, à celui-là moins ; refuser quelquefois ; presque toujours hélas ! mécontenter. Car presque jamais on ne pouvait donner tout ce qui était demandé. Quoiqu'il en soit, lorsque fut passé le temps de cette mémorable indigence, tout le Saguenay fut unanime à bénir son clergé, qui venait encore une fois de lui prouver qu'il était son meilleur et son plus puissant ami.

Tout le monde sait que la récolte de l'année du feu fut exceptionnellement abondante. Jamais peut-être on ne vit au Saguenay de si beaux champs de blé. C'étaient les années

d'abondance qui revenaient. Les affaires de la fabrique de Saint-Alphonse ne souffrirent donc presque pas de cette calamité ; et M. Potvin put continuer de payer la dette qui l'avait tant inquiété au commencement. A la fin de cette année 1870, elle était, on peut le dire, complètement éteinte, puisque les surpluses ordinaires de la fabrique étaient plus que suffisants pour en payer les intérêts et l'amortissement. M. Potvin trouva même le moyen, sans que cela parût, de faire crépir les murs de son église, à l'intérieur.

Voici ce qu'il imagina pour cela. Il se fit apporter la dime des patates, et la somme réalisée par la vente de cette dime fut suffisante pour payer les dépenses assez considérables qu'exigèrent ces travaux d'embellissement. Ce qui lui permit d'écrire à un de ses confrères, qu'il avait trouvé moyen de donner un très beau crépi à son église avec des patates.

Avec le printemps de 1871 s'ouvre pour ainsi dire une nouvelle époque dans la vie de M. Potvin. Le Collège de Sainte-Anne ayant besoin d'un bon Procureur pour administrer ses affaires, qui n'étaient pas très brillantes dans le temps, M. Potvin se trouva désigné par l'opinion publique et appelé par son évêque pour remplir cette charge si importante. Il essaya pourtant de se soustraire à un pareil fardeau, en faisant savoir à Monseigneur qu'il ne désirait rien tant que de rester curé de Saint-Alphonse. Mais ses démarches furent inutiles, et au mois de mai de

1871 il dut quitter le Saguenay pour aller prendre au Collège de Sainte-Anne la place qui lui était faite.

(A suivre) DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS D'AVRIL

- Philosophie senior : 1er, M. H. Dumas ; 2e, M. Chs Hamel.
- Philosophie junior : 1er, M. A. Gaudreault ; 2e, M. Frs Bergeron.
- Rhétorique : 1er, M. Jos.-C. Tremblay ; 2e, M. Alph. Huard.
- Belles-Lettres : 1er, M. Jos. Sheehy ; 2e, M. Ach. Tremblay.
- Versification : 1er, M. L.-T. Saucier ; 2e, M. Edm. Duchesne.
- Humanités : 1er, M. Art. Bourgoing ; 2e, M. J.-Chs Gagué.
- Quatrième : 1er, M. P. Tremblay ; 2e, M. Ph. Morel.
- Troisième : 1er, M. Ths Topping ; 2e, M. J.-A. Gagné.
- Seconde : 1er, M. J. Brassard ; 2e, M. D. Villeneuve.
- Première : 1er, M. Alf. Jalbert ; 2e, M. Chs Goulet.

On a fait à l'OISEAU-MOUCHE la gracieuse invitation d'assister, mercredi de cette semaine, à la seconde représentation que l'on a donnée, au Collège de Montréal, de la tragédie grecque *Antigone*. L'OISEAU-MOUCHE, qui sait le grec autant qu'homme, ou plutôt autant qu'oiseau du monde, aurait été charmé de prendre part à cette fête classique, si les barreaux de la cage qu'il habite ne l'eussent retenu ici.

Mercredi, à trois heures de relevée, une tempête électrique s'est déchaînée sur Chicoutimi. Un même coup de tonnerre [quatre éclairs qui se réunirent en une seule décharge, dit un spectateur autorisé], a mis le feu à quatre endroits, en ville. Au Séminaire, on entendit fort bien le bruit de l'étincelle ; un éclair a parcouru le long corridor du rez-de-chaussée ; de la chambre du téléphone sont descendus, à l'étage du sous-sol, deux globes de feu qui se sont réunis en faisant explosion.—Les scientifiques jouissances de tels spectacles ont bien été, à dire vrai, un peu gâtées par la frayeur.....

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGRANTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 MAI 1895

L'OISEAU-MOUCHE A PARIS

Il semble que, dans ce numéro de notre petit journal, nous cédonnons un peu à la vanité. Pourtant, il n'en est rien, et nous faisons de notre mieux pour ne pas tomber dans ce vilain défaut.

Bien des fois nos grands confrères canadiens ont dit, de L'OISEAU-MOUCHE, les choses les plus aimables ; et nos correspondants de toutes les parties du pays en font autant tous les jours. Mais il peut y avoir dans tout cela beaucoup trop de bienveillance... Nos amis n'aimeront-ils pas à entendre un témoignage plus désintéressé ?

D'autre part, on dit parfois que nous n'écrivons, en Canada, qu'un français corrompu. Il sera peut-être intéressant de savoir comment l'on juge, à Paris, notre langue telle qu'on l'écrit dans un collège canadien.

Nous avons déjà parlé de l'*Enseignement chrétien*, l'une des principales revues pédagogiques du monde, l'organe de l'Alliance des collèges et petits séminaires de France. Nous avons aussi fait connaître son Directeur, M. l'abbé F. Klein, Maître de conférences à l'université catholique de Paris.

Eh bien, voici comment l'*Enseignement chrétien* a parlé de notre feuille dans sa livraison du 1er avril dernier.

NOS FRÈRES D'AMÉRIQUE

“ Les lecteurs de l'*Enseignement chrétien* nous sauront gré de leur présenter une charmante petite feuille qu'un bon vent vient de faire arriver jusqu'à nous, par-dessus les flots courroucés. C'est une jeune revue au nom gracieux, l'*Oiseau-mouche de Chicoutimi*, bien fraîche et déjà bien alerte dans l'épanouissement de sa troisième année. Chicoutimi, en Canada, c'est-à-dire dans la France d'outre-mer, possède un

“ petit séminaire, et c'est de ce petit séminaire que l'*Oiseau-mouche* prend son essor. Sa devise est : “ *De fleur en fleur* ”, et il la justifie. Les plumes légères qui le composent savent lui donner la plus charmante variété. Malgré sa petitesse, il ne craint pas de sortir de chez lui et de regarder de près, quelquefois de toiser fièrement ceux qui ont l'air de se moquer de lui. Spirituel comme un vrai Français, il est hardi comme un Américain, mais il sait aussi reconnaître l'esprit dans les autres ; témoin ce petit morceau de “ citer.”

La revue parisienne reproduit ici notre petit article intitulé : “ Une Compagnie qui a de l'esprit ”, publié dans le premier numéro de janvier 1895. Puis elle termine ainsi : “ Bon courage, petit *Oiseau-mouche* : chaque fois que tu “ pousseras ton vol jusqu'à nous, “ sois sûr d'être le bienvenu.”

Rien ne pouvait honorer L'OISEAU-MOUCHE comme cette appréciation qui lui vient de Paris même, d'une revue de grande valeur et d'un publiciste aussi distingué.

ORNIS.

PHILOSOPHIE DE TOUT LE MONDE

L'ÊTRE INFINI

L'acte d'être subsistant n'a pas de limites : c'est l'être infini : c'est Dieu.

On peut être plus beau que ce qui a de la beauté, plus sage que ce qui a de la sagesse, plus puissant que ce qui a de la puissance, plus être que ce qui a de l'être : on ne peut être plus beau que la beauté, plus sage que la sagesse, plus puissant que la puissance, plus être que l'être lui-même subsistant.

Toute perfection est de l'être, et voilà pourquoi l'on dit : être beau, être sage, etc. Avoir la plénitude de l'être, c'est donc avoir toutes les perfections, et dans un degré infini. Mais, avoir toutes les perfections, cela ne suppose pas multiplicité et composition dans l'être pur subsistant ; au contraire. La sagesse est plus simple que ce qui a de la sagesse, la beauté plus simple que ce qui a de la beauté, la puissance plus simple que ce qui a de la puissance ; et pareillement l'être pur subsistant est plus simple que ce qui a de l'être. Comme donc la chaleur subsistante serait la simplification, et, pour ainsi dire, la concentration de toutes les chaleurs ; comme la couleur blanche est la simplification de toutes les couleurs ; ainsi la beauté subsistante est la simplification de toutes les beautés ; ainsi l'être pur subsistant est la simplification de tous les êtres.

Qui veut que l'être pur subsistant ne soit pas infini doit essayer de lui faire admettre des limites. La limite doit atteindre au moins par un point l'être qu'elle limite et rester distincte de lui. Or l'être simple n'a qu'un point. La limite ne peut donc l'atteindre sans se confondre avec lui et par là même l'anéantir.

L'être pur subsistant, l'être infini, Dieu, est donc le plus simple des êtres. Mais il faut bien se garder de confondre l'acte d'être subsistant avec l'être commun qui se dit de tout

et qui n'est rien de déterminé. Ce fut l'erreur de Rosmini. Parce que l'être se dit de l'homme et n'est pas l'homme, de l'ange et n'est pas l'ange, de ceci, de cela, de tout, et n'est ni ceci, ni cela, ni rien qui soit dans le genre, l'espèce ou l'individualité, il pensait que c'était là l'être infini, et qu'ainsi s'expliquait la présence de Dieu dans les choses. Il ne s'apercevait pas que son fautive être commun n'est qu'un être idéal, et que, bien loin d'être Dieu, il n'a pas même d'existence si on le conçoit comme séparé des choses.

DERFLA.

De l'Ouvrier catholique, en date du 26 avril, sous le titre : “ Publications reçues : ”

“ *Le Naturaliste Canadien* ” bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant à l'histoire naturelle du Canada, fondé il y a vingt-deux ans passés par un illustre et très regretté savant, l'abbé Provancher dont l'œuvre, depuis plus de deux ans, se continue avec le même éclat grâce au zèle, aux sacrifices, au dévouement, aux travaux distingués d'un autre prêtre, M. l'abbé V.-A. Huard, un disciple choisi par le maître et qui honore le choix du maître. L'abbé Huard ne se contente pas d'être un savant publiciste. Comme il a un cœur tout à fait sacerdotal, il est un excellent directeur de la jeunesse studieuse, et c'est sous sa douce et bienfaisante houlette que les écoliers du petit séminaire de Chicoutimi croissent, s'ébattent, profitent, s'instruisent, exhibent dans leur organe l'*Oiseau-Mouche* le témoignage d'une éducation progressive qui promet des hommes pour l'avenir. M. Huard n'aurait probablement pu recueillir la succession de feu l'abbé Provancher, sans quitter le petit séminaire de Chicoutimi, si monseigneur Labrecque, un homme de mérite qui sait apprécier le mérite, n'eût déchargé son ancien condisciple de fonctions diverses, entre autres de celles de professeur de rhétorique. Ou plutôt, le *Naturaliste Canadien* serait définitivement mort avec son fondateur, si l'évêque de Chicoutimi n'eût tenu à le patroniser, et à le faire revivre en donnant à l'héritier de l'abbé Provancher l'opportunité et le temps de poursuivre cette œuvre. Ainsi, fondé par un prêtre et par lui maintenu durant vingt ans au prix d'incessants sacrifices ; continué depuis deux ans avec le même courage et le même esprit d'immolation par un autre prêtre ; favorisé et patronisé par un évêque ami des sciences et des lettres, le *Naturaliste Canadien*, avec ses études si remarquables et si instructives, lauréat mensuellement un solennel et irréfragable démenti aux accusations qu'une envieuse et chagrine ignorance porte contre l'instruction du clergé canadien.

Nous remercions sincèrement l'Ouvrier catholique de ses bonnes paroles à l'adresse de L'OISEAU-MOUCHE.

L'éloge qu'il fait du rédacteur du *Naturaliste canadien* ne nous est pas moins sensible, car M. l'abbé Huard daigne souvent nous honorer de sa précieuse collaboration.

Des témoignages comme celui-là font du bien. Ils constituent un puissant encouragement, et dédommagent des attaques malicieuses que certaines gens lancent systématiquement contre les collèges classiques, pour en dénigrer l'enseignement, et surtout le professorat.

Nous n'avons mission de défendre personne, mais pourquoi n'enregistrerions-nous pas ce qui peut tourner à la gloire des institutions

que l'on vilipende avec tant d'acharnement ? Pour ne rien dire de plus, n'est-ce pas dans les collèges que notre classe dirigeante puise cette haute éducation morale et intellectuelle, qui fait sa force, et lui permet de suppléer à la fortune qui, on le sait, n'est pas encore l'apanage ordinaire de notre race.

LIVIOUS.

LE CULTIVATEUR CHEZ LUI

Depuis quelque temps l'on s'occupe beaucoup du cultivateur ; notre gouvernement même fait de grands efforts pour augmenter son bien-être en l'intéressant à son art et en rendant son travail plus productif par l'amélioration de ses méthodes ; aussi avons-nous vu de partout se former sous la direction d'hommes sages et dévoués, tant de notre comté que des autres, cercles et comices dits agricoles.

On ne fut jamais mieux inspiré ; car enfin l'on a compris que l'agriculture qui, d'après Sully, est le fondement de toute société, l'est surtout de la société canadienne.

Ces progrès dans les idées est le résultat de beaucoup de travaux ; les commencements ont été lents et pénibles, mais l'élan est donné, et, à l'heure présente, l'agriculture est devenue une carrière, même pour la jeunesse instruite que nous voyons avec plaisir s'empêcher d'une ardeur incroyable pour les nobles travaux des champs. Qui osera l'en blâmer ?

Si la vie paisible des champs a pu et peut encore être chantée des poètes, c'est bien ici chez le peuple canadien, qu'un Français a appelé un peuple de rois. Puisqu'on a chanté les rois guerriers, pourquoi ne chanterait-on pas les rois laboureurs ? Un poète trouverait, ce me semble, des accents plus tendres et plus touchants pour dire les travaux et les joies du paysan que pour peindre les farouches voluptés du terrible homme de guerre.

Mais il faut voir le cultivateur chez lui, à sa maison, et dans ses champs, quand il parcourt ses vastes domaines, respirant dans ses larges poumons l'air pur de la campagne, ou quand, à pas lents, il conduit d'une main ferme sa docile charrue.

N'est-ce pas le cultivateur qui a la primeur de toutes les grâces, de toutes les beautés de la nature ? Quel autre peut épier avec plus de soin et de sollicitude le premier

bourgeon naissant, la feuille qui s'ouvre et le brin d'herbe qui fleurit ? Il voit poindre les premiers germes de sa récolte, la suit d'un œil jaloux, parfois anxieux, mais toujours confiant. Bientôt il voit jaunir au brûlant soleil d'été ses moissons sur lesquelles il fonde son espérance. Mais il ne les verrait pas mûrir à temps qu'il ne se désespérerait pas encore, car il a foi en Dieu et sait que sa Providence a plusieurs moyens de pourvoir aux nécessités de ses enfants. Cependant ses sillons sont ordinairement chargés de la récolte qu'il en attendait, et c'est alors que les campagnes se peuplent d'hommes et de femmes, de garçons et de filles, au visage frais et riant, à l'allure légère et au cœur content, pour recueillir l'épaisse javelle. Quels joyeux diners dans les champs, et le soir, à la maison, quels fortifiants soupers ! Comme le pain paraît doux et le toit paternel hospitalier ! Cette famille ainsi préparée par un travail dur, mais sain, a, le soir, des accents vraiment tendres et pleins d'amour pour le Dieu bon qui lui donne une vie si douce.

Comment, après cela, des hommes qui vivent, qui travaillent au milieu des œuvres de la nature, bien que parfois sans instruction, n'en goûteraient-ils pas la beauté ? C'est ce qu'on voit rarement : aussi ai-je oui bien des agriculteurs peindre en leur langage pittoresque les longs moments de bonheur dont ils avaient joui dans leur existence. Il leur semblait, disaient-ils, que la vie était pour eux chose si douce et si agréable qu'ils craignaient de n'avoir jamais d'autre récompense.

C'est là, sans doute, un seul des beaux côtés de la vie champêtre : il y en a d'autres que les cultivateurs comprennent mieux que moi et dont ils profitent davantage. Je veux d'abord parler de leur liberté qui, jointe à la simplicité de leur vie, ne leur laisse pas le droit de se plaindre du revers de la médaille, moins sombre en réalité que celui de surfaces plus brillantes.

Puis donc qu'il nous faut gagner notre pain à la sueur de notre front ; puisqu'il nous faut travailler et souffrir, mieux vaut souffrir et travailler gaiement que d'être à la merci de ses semblables, et resserré dans les limites étroites que nous font les exigences souvent ridicules d'une capricieuse société.

Le cultivateur ne sent pas ce malaise quand il se tient chez lui,

et cependant le connaît-il ? Ah oui, à merveille, car nous le voyons fuir avec constance tout ce qui se rapproche de la gêne aristocratique. Veux-je dire pour cela qu'il ne pourrait, vu sa condition, hanter les meilleures sociétés ? A Dieu ne plaise ! car je le tiens pour homme d'aussi haut lieu que qui que ce soit ; et son nom même en fait foi : dans tous les autres pays l'on voit des paysans, des fermiers, des vendangeurs, des jardiniers ; ici on ne parle que de cultivateurs. Ce mot est aujourd'hui si bien coté qu'il est presque synonyme de seigneur. Et, en effet, quelle différence y a-t-il entre un cultivateur d'à présent et nos seigneurs d'autrefois ? C'est que ceux-ci avaient un domaine un peu plus étendu ; et encore ! Et puis, aujourd'hui, avec une position honorable et agréable, le cultivateur a encore une position avantageuse sous le rapport de la fortune.

Oui, cultivateurs, de quoi vous plaindriez-vous ? Vous êtes riches, tous riches, vous êtes libres, de la seule vraie liberté, la liberté chrétienne, enfin vous avez tout ce qu'il faut pour vivre vraiment heureux, ou mieux avec autant de bonheur qu'on peut en attendre sur cette terre. Profitez-en donc en vous en persuadant profondément, et vivez tranquilles sur vos terres sans désirer une plus haute position, vous pénétrant de ce vers du poète : " Et monté sur le faite, il aspire à descendre."

ONÉS. TREMBLAY.

SEANCE DRAMATIQUE

Nous célébrerons la fête de Mgr le Supérieur jeudi prochain. La veille au soir, le 15, aura lieu la séance dramatique dont nous avons déjà parlé. Nos acteurs joueront *LE GONDOLIER DE LA MORT*, grand drame du même auteur que *Les Piastres rouges*. Comme à l'ordinaire, tous ceux qui voudront assister à la représentation le pourront facilement. Quoi de plus facile, en effet, que de donner en entrant ce petit carton que l'on sait ? Et il y aura, en ville, deux dépôts de ces petits cartons...

UN NOUVEAU LIVRE

Nos remerciements à M. le Dr Dionne, Bibliothécaire de la Législature de Québec, pour le gracieux envoi qu'il a bien voulu nous faire de son dernier livre, *Mgr de Forbin-Janson, sa vie, son œuvre en Canada*, beau volume in-12 de 16

pages. On retrouve dans cette nouvelle œuvre les mêmes qualités sérieuses que dans les précédentes publications de M. Dionne. C'est le premier volume d'une galerie historique que le fécond écrivain se prépare à publier, et dont ce beau début est bien propre à nous faire désirer la suite.

COURRIER DES COLLÈGES

SÉMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE—Le mois dernier, décès d'un élève de rhétorique, M. Philippe Comeau, âgé de vingt et un ans. C'était un élève d'une intelligence d'élite et d'une grande piété, dit l'article nécrologique que nous avons lu.

SÉMINAIRE DE SHELBROOKE—Le 30 avril, fête de M. le Supérieur. "Brillante séance littéraire et musicale", où l'on repré-
senta le drame *Le roi des oubliettes*, puis une opérette, *L'avocat*.

SÉMINAIRE DE RIMOUSKI—Mercredi prochain—comme chez nous—il y aura séance littéraire, à l'occasion du cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Blais.

L'OISEAU-MOUCHE a eu la bonne fortune d'entrer en relations avec deux gentils confrères de la toujours "douce" France :

Le Messager redonnais, bulletin mensuel de l'Institution Saint-Sauveur, publié à Redon (Ille-et-Vilaine). Cette publication en est à sa troisième année, comme la nôtre. Nous prendrons un vif intérêt à suivre—de si loin!—les événements journaliers d'un collège français.—Longue vie à notre confrère de Redon.

Annales de l'Œuvre de Notre-Dame des Ecoles, bulletin mensuel publié à Paris depuis une année. Le but de cette Œuvre, c'est d'honorer la sainte Vierge comme Patronne des Ecoles, et l'on se propose d'élever un beau sanctuaire à N.-D. des Ecoles.—Les écoliers du Canada aiment bien aussi la bonne sainte Vierge! Nous allons donc nous associer à nos frères de France pour l'honorer et implorer sa protection.—M. le Directeur des *Annales* nous écrit : "L'OISEAU-MOUCHE est charmant : je le mettrai à contribution, vous verrez, et ces jolies pièces de vers de vos littérateurs se liront ici avec le plus grand plaisir." Ces aimables paroles nous font le plus grand honneur, et nous en remercions vivement M. le Directeur, en lui exprimant nos regrets de ce que le format si restreint de notre journal nous empêche de reproduire, de ses *Annales*, telles et telles pages remarquables que nos lecteurs parcourraient avec le même intérêt que nous.—Succès à l'Œuvre de N.-D. des Ecoles!

ECHOS DU SEMINAIRE

SAMEDI 27 AVRIL—Fête de N.-D. du Bon-Conseil, que l'on célèbre solennellement au Grand Séminaire. Avant la prière du soir, à laquelle assistent MM. les prêtres de la maison, belle allocution de M. l'abbé Eugène Lapointe MM. les Séminaristes ont aussi fait de jolie musique.

MARDI, 30—Il avait du congé dans l'air, ce matin. A force de chercher, on finit par en trouver un, qui avait été salé l'automne dernier. La "saumure" était de première qualité, puisque l'objet était parfaitement conservé et fut dégusté, durant tout le jour, avec une évidente satisfaction.

SAMEDI, 4 mai—Voilà qu'on s'aperçoit que c'est aujourd'hui la *Fête des arbres*, et qu'il faudrait encore un grand congé pour la circonstance!—Trois grands congés dans une semaine, ce serait assez pour faire crouler la maison, sûrement! Aussi, pour éviter pareil malheur, la fête est remise à plus tard. Espérons que notre paternel Gouvernement provincial ne s'en fâchera pas!

MARDI, 7—Branle-bas général! Des pics, des bûches, des pelles! C'est aujourd'hui que nous plantons! Une chaleur tropicale est venue à l'improviste; les bourgeons des arbres éclatent partout; il faut se presser. Nous nous pressons. Les jeunes fils de la forêt sont enlevés—comme les négrillons d'Afrique—des lieux qui les virent naître. Les fosses se creusent à l'envi. Peupliers et bouleaux, épinettes, trembles et sapins y sont installés avec d'infinis égards. Bref, pensionnaires et externes, tous se dévouent à l'arboriculture avec un entrain sans pareil. M. le Directeur et M. l'Économiste dirigent les opérations. Succès partout. Oh! nos successeurs nous en devront, de la reconnaissance!

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A midi, Monseigneur arrivait, accompagné de Monsieur l'abbé Proulx, Vice-Recteur de l'Université Laval de Montréal. Sa Grandeur est aussitôt introduite auprès du Saint-Père, tandis que nous faisons antichambre dans la salle des audiences. Enfin le temps est arrivé, et nous pouvons pénétrer dans l'appartement privé de Sa Sainteté. Quelle n'est pas notre émotion lorsque nous apercevons, au fond d'une pièce étroite, assis dans un fauteuil adossé au mur, la personne vénérable de Léon XIII, un vieillard maigre, décharné, à la peau couleur de cire! Avec quel respect nous baissons sa mule, son anneau, sa soutane blanche! Nous y tenons nos lèvres attachées afin de mieux satisfaire notre piété filiale.

Nous sommes tous à genoux et confondus aux pieds du Souverain Pontife, comme des enfants autour de leur père.

Monseigneur présente d'abord Monsieur le Vice-Recteur. "Québec! Montréal! dit le pape, il y a longtemps qu'on en parle. Lorsque je suis monté sur ce trône, il en était question alors. Même cela m'a causé quelque ennui.

"Bientôt, je l'espère, je pourrai avec le secours du ciel rétablir la paix. Il faut que là-bas on donne à la jeunesse une instruction solide."

Lorsque vient le tour des élèves du Collège canadien : "Je suis heureux, dit-il, de vous voir. Un séminaire canadien à Rome, c'est une bonne idée. Vous vous y trouvez bien, n'est-ce pas?" Entendant prononcer le nom de Chicoutimi : "Chicoutimi? Le cardinal Taschereau a demandé pour coadjuteur l'évêque de Chicoutimi!"

A la demande que nous lui faisons de nous bénir, nous, nos parents, nos amis : "Ah oui! je vous bénis, vous, vos familles, vos amis, et les objets de piété que vous avez apportés, suivant toutes vos intentions."

Nous faisons ensuite appliquer les indulgences *toties quoties* aux crucifix que nous tenons dans nos mains.

"Les familles canadiennes, continue le Saint-Père, sont de bonnes familles. Il y a de la foi dans votre pays, et lorsque le Saint-Siège a eu besoin de défenseurs, il en a trouvé au Canada.—Encore aujourd'hui, reprend Monseigneur Racine, les Canadiens seraient prêts à venir au secours du pape, si c'était nécessaire.—Malheureusement, ajouta Léon XIII de sa voix lente, forte et majestueuse, les temps sont bien changés. Vous restez à Rome, vous; vous savez quelle pression on fait subir au Saint-Siège. On veut l'opprimer."

Et la figure du pape avait pris une expression de grande tristesse, et des larmes étaient dans sa voix. "Mais, ajouta-t-il, en levant les yeux et la main vers le ciel, *ils ne comptent pas avec Dieu!*..."

Le vénérable octogénaire paraissait fatigué. Depuis plusieurs heures, il donne des audiences à des évêques et traite avec eux des intérêts de l'Église universelle. Nous baissons une dernière fois ses pieds, ses mains et ses habits, et nous nous retirons en faisant de nouveau trois genuflexions.

Nous sommes heureux, mais notre joie n'est pas sans mélange. Nous sentons bien que nous venons de visiter un captif dans le palais qui lui sert de prison.

(A suivre)

LAURENTIDES.